

ÉVOLUTION DES PRODUCTIONS ANIMALES FRANÇAISES

DANS LE DOMAINE DE L'ÉLEVAGE, LES TECHNIQUES ET LES STRUCTURES DE PRODUCTION ÉTAIENT RESTÉES VERS 1960 VOISINES DE CELLES QUI EXISTAIENT AVANT la guerre. C'est ainsi qu'en 1955 on comptait encore plus de 2 millions de chevaux dans l'agriculture. C'est vers cette date que la mécanisation a pris un rapide développement et qu'en même temps une profonde évolution s'est manifestée dans les productions animales. Cette évolution a porté sur les effectifs du cheptel et des races, sur les structures, sur la production et les échanges.

Nous intéressant aux espèces consommatrices de productions fourragères, c'est essentiellement l'évolution de la production bovine qui sera évoquée ; quelques indications seront données en outre sur l'élevage ovin.

Les effectifs du cheptel bovin

En 20 ans, l'effectif total des bovins s'est accru d'un peu plus de 20 % (tableau I). Mais l'effectif de vaches n'a augmenté que de 10 %, cette augmentation n'étant due pratiquement qu'aux vaches nourrices. En effet, le nombre de vaches laitières a peu varié. Selon l'enquête de décembre 1984 du Service de la Statistique dont les résultats sont encore officieux, on dénombrait à cette date moins de 7 millions de vaches laitières, soit moins qu'en 1963. Par contre, l'effectif de vaches nourrices a progressé de plus d'un tiers.

TABLEAU I
EFFECTIFS DU CHEPTEL BOVIN

Année	Total bovins		Vaches laitières		Vaches nourrices		Total vaches	
	x 1000	%	x 1000	%	x 1000	%	x 1000	%
1963	19 761	100	7 094	100	2 289	100	9 383	100
1970	21 400	108	7 280	102	2 353	103	9 633	103
1979	23 213	117	7 279	102	2 849	124	10 128	108
1983	23 895	121	7 243	102	3 079	134	10 322	110

L'évolution est très variable suivant les régions. Le cheptel bovin a fortement augmenté dans l'Ouest : de 50 % au moins en Bretagne et Pays de Loire, de 25 % en Basse-Normandie. Il a sensiblement progressé également dans l'Est : d'environ 30 % en Lorraine, Bourgogne et Franche-Comté (mais de 10 % seulement en Alsace), ainsi que dans le Massif Central : de 25 % en Auvergne et de 20 % dans le Limousin. Partout ailleurs on constate une baisse ou, au plus, un plafonnement des effectifs. La diminution est la plus forte dans le Centre (- 20 %) et l'Île de France (- 65 %).

Le troupeau laitier s'est accru dans l'Ouest (de plus de 25 % en Bretagne et Pays de Loire) et dans une partie du Massif Central et du Sud-Ouest (de plus de 40 % en Midi-Pyrénées). Dans ces deux dernières zones, la vache laitière a souvent pris la place d'une vache nourrice, celle-ci étant utilisée autrefois pour le travail. Par contre, le nombre de vaches laitières a fortement régressé dans la France médiane et dans les régions de plaine du Nord : il a diminué de moitié en Bourgogne et dans le Centre, d'un tiers en Poitou-Charentes, de 15 à 20 % en Champagne, Picardie et Haute-Normandie.

Dans certaines régions où leur élevage est traditionnel, le cheptel de vaches nourrices est en baisse (Aquitaine, Midi-Pyrénées), alors que dans

d'autres il a fortement progressé : en Bourgogne et dans le Centre, il a presque doublé ; dans les Pays de la Loire et le Poitou-Charentes il a triplé.

Ainsi, en 1966, dans les Pays de la Loire une vache sur 9 était une vache nourrice ; le rapport était de 1/4 en 1983. Dans le Poitou-Charentes, la proportion est passée de 1/8 en 1966, à 1/3 en 1983.

D'autre part, le troupeau de vaches nourrices a pris un développement important dans certaines régions où il était presque inexistant vers 1960. Ainsi, en 1983 on dénombrait 76 000 vaches nourrices en Champagne, 70 000 en Lorraine, 60 000 en Basse-Normandie, 50 000 en Picardie ainsi qu'en Bretagne.

Les races bovines

Parmi les races laitières (tableau II), deux seulement ont progressé au cours des 20 dernières années : la Française Frisonne et la Montbéliarde. La Frisonne, qui en 1960 était implantée surtout dans le Nord et le Nord-Est, a gagné toute la France ; elle prédomine aujourd'hui surtout dans l'Ouest. La Frisonne actuelle n'est d'ailleurs plus la même que celle de 1960, par suite de l'introduction croissante de gènes Holstein, qui ont modifié le type et sensiblement amélioré l'aptitude laitière. La Montbéliarde, qui en 1960 était essentiellement la race de la France-Comté, s'est répandue dans tout l'Est, en particulier dans le nord des Alpes et l'est du Massif Central ; elle commence également à prendre pied dans l'Ouest.

Toutes les autres races laitières sont en perte de vitesse. Pour quelques-unes on assiste à un véritable effondrement : la Bretonne Pie-Noire occupait en 1963 le septième rang pour les effectifs avec environ 300 000 vaches ; elle n'en compte guère plus d'un millier aujourd'hui. Pour la Flamande, l'évolution est comparable.

Dans les races à viande on observe une progression importante de la Charolaise, qui est aujourd'hui répandue elle aussi dans tout le pays. Mais le cheptel de race Limousine augmente dans les mêmes proportions. La Blonde d'Aquitaine conserve le même pourcentage qu'en 1963, avec un léger accroissement des effectifs : du treizième rang, elle passe au sixième en 1979. Les effectifs sont en baisse pour les autres races à viande.

TABLEAU II
EFFECTIFS DES RACES BOVINES
(en % du total des femelles)

	1963	1979
Française Frisonne	22,3	40,4
Normande	28,7	19,0
Charolaise	6,5	11,0
Montbéliarde	5,5	8,0
Limousine	2,7	4,5
Blonde d'Aquitaine	1,7	1,7
Salers	2,5	1,6
Maine-Anjou	2,0	1,3
Pie Rouge de l'Est	3,6	1,1
Abondance	1,4	1,0
Brune	1,9	0,9
Aubrac	1,3	0,6

Les cinq races qui sont en expansion constituent 39 % du cheptel en 1963, 66 % en 1979.

La structure des élevages bovins

Au cours des 20 dernières années le nombre d'exploitations ayant des bovins a diminué de moitié (tableau III). Le nombre de bovins par exploitation a presque triplé. Mais il subsiste de grandes différences suivant les régions. Ainsi, on compte moins de 20 bovins en moyenne par exploitation en Aquitaine et en Rhône-Alpes, et plus de 50 en Champagne.

L'effectif moyen de vaches par exploitation a plus que doublé. Avec 28 15 vaches, il reste cependant encore modeste lorsqu'on le compare à celui

TABLEAU III
ÉVOLUTION DU NOMBRE DE BOVINS PAR EXPLOITATION

	1963	1979
Exploitations ayant des bovins	1 442 000	736 000
Bovins par exploitation	13,6	31,5
Vaches par exploitation	6,8	15,0

de certains de nos partenaires de la C.E.E. : Danemark (26), Pays-Bas (36), Royaume-Uni (plus de 50).

Le tableau IV montre comment a évolué la répartition des exploitations et des vaches en fonction du nombre de vaches par exploitation.

En 1963, près de 80 % des exploitations avaient moins de 10 vaches et plus de la moitié des vaches se trouvaient dans cette catégorie d'exploita-

TABLEAU IV
RÉPARTITION DES EXPLOITATIONS ET DES VACHES SELON LE NOMBRE DE VACHES PAR EXPLOITATION

	Exploitations %		Vaches %	
	1963	1979	1963	1979
Moins de 10 vaches	78,7	39,9	55,2	12,8
10-19 vaches	19,1	32,1	35,6	29,5
20-29 vaches	1,8	16,0	6,0	24,9
30-49 vaches	} 0,4	9,7	} 3,2	23,3
50 vaches et plus		2,2		9,5

tions. En 1979, la proportion est tombée à 40 %, avec moins de 13 % de l'effectif de vaches.

Moins de 10 % des vaches étaient localisées dans des étables de plus de 20 vaches en 1963 ; on en comptait près de 60 % en 1979.

Cette évolution correspond à un très grand effort d'investissement en équipements (l'usage de la traite mécanique s'est rapidement répandu à partir de 1960) et en bâtiments d'élevage. La loi sur l'élevage de 1966 a donné une vigoureuse impulsion dans ce sens.

L'exploitation bovine est aujourd'hui très différente de celle de 1960 : elle a plus d'animaux, elle a un équipement plus important, elle est beaucoup plus spécialisée.

La production et les échanges

Il faut bien entendu distinguer le lait et la viande.

Le lait

Depuis le début des années 1960, la collecte a plus que doublé. Elle a atteint 254 millions d'hectolitres en 1984.

Nous avons vu que le nombre de vaches laitières est resté pratiquement constant. Plusieurs facteurs ont contribué à cet accroissement de la collecte. Le taux de collecte a fortement augmenté. En 1960, une partie importante du lait était utilisée à la ferme avec les fabrications fermières et l'autoconsommation, et surtout avec la distribution aux animaux (veaux et porcs). Cette dernière a rapidement disparu avec le développement de l'emploi des laits de remplacement. Le taux de collecte est ainsi passé de 60 à 90 %.

L'état sanitaire du cheptel s'est amélioré : les grandes épizooties (fièvre aphteuse, tuberculose, brucellose) sont pratiquement maîtrisées aujourd'hui.

D'une façon générale, les techniques d'exploitation du troupeau se sont améliorées, notamment en ce qui concerne l'alimentation et le développement de l'utilisation des concentrés.

Le rendement par vache a sensiblement augmenté. Cette augmentation a comporté schématiquement deux phases. Au cours de la première ce sont surtout les substitutions de races qui ont joué. La seconde correspond à l'amélioration génétique du cheptel qui s'est manifestée surtout à partir de 1970, lorsque l'application de la loi sur l'élevage a commencé à faire sentir ses effets. A titre d'exemple, le rendement moyen par vache de race Française Frisonne soumise au contrôle laitier est passé de 3 900 kg en 1961 à 3 810 kg en 1971 et 5 162 kg en 1983. Pour cette race, il est vrai que l'accroissement des performances depuis une quinzaine d'années résulte surtout de l'introduction en doses croissantes de gènes Holstein en provenance d'Amérique.

Pour l'ensemble des vaches soumises au contrôle laitier, la progression du rendement a été supérieure à 100 kg de lait par vache et par an en moyenne au cours des 10 dernières années.

Pour la totalité de notre cheptel laitier, le rendement moyen par vache était inférieur à 2 500 litres en 1960. Il approche de 4 000 litres actuellement.

Nous partions d'un faible niveau si on le compare à celui de la plupart de nos partenaires dans la Communauté. Mais ceux-ci ont également progressé. Ainsi, le rendement moyen en République Fédérale d'Allemagne s'élève à 4 600 litres. Il atteint près de 5 000 litres au Royaume-Uni et au Danemark, et dépasse ce chiffre aux Pays-Bas.

Cependant, l'augmentation de la collecte laitière a été très variable suivant les régions (tableau V). En se limitant à la période 1969-1983, on constate que la Bretagne et les Pays de la Loire fournissaient ensemble en 1969 un quart de la collecte ; ces deux régions interviennent en 1983 pour 37 %. La part des trois régions de la France médiane (Bourgogne, Centre, Poitou-Charentes) tombe de 12,6 % en 1969 à 7,5 % en 1983. Celle des quatre régions constituant le Bassin Parisien et sa périphérie (Ile de France, Champagne, Picardie, Haute-Normandie) régresse de 14,9 % à 11 %. La contribution des autres régions est restée sensiblement la même au cours de la période considérée.

productions animales Dès son entrée en application, le Marché Commun a dû faire face en 1968 à d'importants excédents laitiers. Des mesures prises à ce moment-là

TABLEAU V
ÉVOLUTION DES LIVRAISONS DE LAIT
PAR LES PRODUCTEURS SELON LES RÉGIONS
(en millions de litres)

	1969	1983	variation %
Champagne	763	766	0
Picardie	976	1 033	+ 6
Haute-Normandie	875	943	+ 8
Centre	688	558	- 19
Basse-Normandie	2 171	2 809	+ 29
Bourgogne	484	457	- 6
Nord-Pas de Calais	734	1 243	+ 69
Lorraine	967	1 291	+ 33
Franche-Comté	862	1 108	+ 28
Pays de la Loire	2 157	3 732	+ 73
Bretagne	2 510	5 583	+ 122
Poitou-Charentes	1 107	894	- 19
Aquitaine	582	805	+ 38
Midi-Pyrénées	698	1 012	+ 45
Rhône-Alpes	1 258	1 396	+ 11
Auvergne	687	1 039	+ 51
France	18 128	25 341	+ 40

et notamment la stabilité des prix en 1969 et 1970 avaient permis une résorption des excédents. Mais l'accroissement de la collecte a repris en 1972 pour ne plus s'arrêter, et, circonstance aggravante, la consommation intérieure plafonne depuis 10 ans dans la C.E.E. Il en est résulté un écart croissant entre la collecte et la demande intérieure, avec pour conséquences

la constitution de stocks considérables et des charges financières très élevées. C'est ce qui a conduit en 1984 à l'instauration des quotas laitiers dont l'effet sur l'équilibre des exploitations laitières est encore difficile à mesurer.

La viande

L'évolution de la production de viande bovine est moins aisée à apprécier que celle de la production laitière. En effet, pour une bonne part, la viande bovine est un sous-produit (vaches de réforme). D'autre part, un grand nombre de bovins nés en France sont engraisés et abattus dans d'autres pays. En outre, la production est soumise à des fluctuations annuelles importantes.

Le tableau VI donne en chiffres arrondis la production en veaux et gros bovins en 1960 et en 1983.

TABLEAU VI
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE

	<u>Veaux</u>	
	1960	1983
Effectifs (milliers de têtes)	4 600	3 200
Production (milliers de tonnes)	300	360
Poids de carcasse moyen par tête (kg)	65	113
	<u>Gros bovins</u>	
	1960	1983
Effectifs (milliers de têtes)	3 500	4 500
Production (milliers de tonnes)	1 000	1 500
Poids de carcasse moyen par tête (kg)	275	326

Le nombre de veaux abattus a diminué de près d'un tiers. On abat aujourd'hui moins de veaux que de gros bovins ; c'était l'inverse en 1960. Mais la production de viande de veau a cependant augmenté : le poids moyen de carcasse a presque doublé.

En outre, le mode d'engraissement s'est profondément transformé avec la séparation des fonctions de naisseur et d'engraisseur. La majeure partie de la production de veau de boucherie se fait aujourd'hui dans des ateliers spécialisés plus ou moins intégrés à des fabricants d'aliments d'allaitement.

En gros bovins, la production a augmenté de moitié, avec un accroissement des effectifs abattus et du poids de carcasse.

La grande innovation des 20 dernières années a été la production du taurillon pour la boucherie. Elle était peu connue vers 1960. Aujourd'hui on produit autant de taurillons que de bœufs (environ 800 000 têtes). C'est la production qui est la mieux maîtrisée sur le plan technique.

Une autre caractéristique de l'évolution récente de notre production de viande bovine est la part croissante des animaux de races à viande dans cette production : de 20 à 25 % vers 1960, elle est passée à 30 % en 1976 et plus de 40 % en 1982. Elle est sans doute destinée à augmenter encore avec le développement du cheptel allaitant et l'amointrissement des qualités de viande du troupeau laitier.

Il s'ajoute à cette production d'animaux livrés à la boucherie un effectif considérable de jeunes bovins nés en France, mais engraisés dans des pays voisins, essentiellement en Italie. Le mouvement d'exportation, à peu près inexistant en 1960, a porté sur 500 000 têtes en 1970, et 1 300 000 actuellement (550 000 jeunes bovins maigres de plus de 180 kg et 750 000 veaux). C'est principalement sur cette catégorie d'animaux que repose l'excédent de nos échanges en viande bovine.

La C.E.E. était déficitaire en viande bovine dans ses premières années de fonctionnement. Un excédent est apparu pour la première fois en 1974. Depuis 1980, la production est régulièrement excédentaire. Depuis cette même date on observe un plafonnement de la consommation intérieure. Là aussi sont apparues des difficultés d'écoulement. En 1985 la C.E.E. sera sans doute le second exportateur mondial de viande bovine.

La production ovine

Les effectifs du cheptel ovin ont fortement augmenté de 1960 à 1979, mais ils ont un peu diminué ces dernières années (tableau VII).

TABLEAU VII
ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION OVINE

Effectifs du cheptel (millions de têtes)

	Total	Brebis
1960	9	6
1979	13	8,2
1983	12	7,2

Production de viande

	Milliers de têtes	Milliers de tonnes
1963	6 167	103
1983	9 145	173

Production laitière

	Brebis traites (milliers)	Collecte (milliers d'hl)
1963	855	490
1983	944	1 150

La progression a été importante dans certaines régions où l'élevage du mouton est peu représenté (Franche-Comté : + 46 %, Bretagne : + 80 %). Mais elle a été forte également dans des régions fortes productrices (Poitou-Charentes : + 72 %, Midi-Pyrénées : + 53 %, Limousin : + 29 %) ; ces trois régions totalisent près de la moitié de l'effectif total de brebis.

La production de viande ovine s'est accrue de 70 % depuis 20 ans, en conséquence de la progression des effectifs, de l'augmentation du poids des carcasses et de l'amélioration de la productivité par brebis.

Mais pendant la même période la consommation a doublé. Il en résulte que le déficit de nos échanges, qui n'excédait pas quelques milliers de tonnes en 1963, s'est accru au fil des ans : il représente actuellement environ un quart de nos besoins.

La collecte de lait de brebis a plus que doublé depuis 1963 avec un effectif de brebis laitières qui n'a augmenté que de 10 %. Les élevages ovins laitiers ont fortement amélioré le rendement par brebis et ont également réalisé un important effort d'équipement.

Conclusion

La productivité a beaucoup augmenté dans notre élevage au cours des 25 années passées :

- productivité par unité de main-d'œuvre avec l'accroissement des structures (le mouton constitue un cas particulier à cet égard) ;
- productivité par animal.

La productivité par hectare de surface fourragère a moins progressé.

L'évolution a cependant été très différente suivant les régions.

Dans les régions favorables aux productions végétales, on observe une régression de l'élevage : c'est le cas des plaines du nord et du Centre qui se prêtent bien à la culture. C'est le cas aussi des grandes vallées : plaine d'Alsace, vallée du Rhône, vallée de la Garonne...

L'élevage s'est développé dans les régions favorables à l'herbe et aux fourrages. Mais il faut distinguer deux types de zones.

Dans l'Ouest (principalement la Bretagne et les Pays de la Loire), la progression a été la plus forte avec une intensification très nette des productions fourragère et animale. Dans l'Est et les zones de montagne avec leurs abords (incluant notamment les bordures nord et ouest du Massif Central), la progression a été moins marquée et le mode d'exploitation est resté moins intensif.

Au total, les productions de lait et de viande ont considérablement augmenté. Il en a été de même dans l'ensemble de la Communauté Européenne. Il en résulte de graves difficultés de gestion du marché qui restent une source d'inquiétude pour les éleveurs.

F. SPINDLER

LISTE DE MOTS-CLÉS

Bovins, diversité régionale, France, ovin, production animale, production de viande, production laitière, productivité.